

QUE FAIRE ?

Marianne Verville



Photo : Kyra Shaughnessy

29 avril. Le monologiste **Jean-François Vachon** présente en grande première son spectacle solo *Convaincu*, une création humoristique, satirique et philosophique mise en scène par Jean-François Hamel. Jean-François Vachon usera de sa lucidité légendaire, de son objectivité relative et de sa sagesse tricotée maison pour faire rire et surtout tout remettre en question. Son personnage a une opinion sur tout : la société, la politique, l'économie et le sens de la vie. Il vous attendra au détour de chaque idée, comme quoi la sienne serait meilleure que la vôtre. Ça se passe au Parvis (987, rue du Conseil) à 20 h.

5 mai et 12 juin. C'est l'heure des **demi-finales** aux soirées **Slam du Tremplin**, pour une 9^e fois déjà en autant d'années ! La tension grimpera d'un cran à la Salle le Tremplin (97, rue Wellington Sud) dès 20 h, alors que huit poètes s'affronteront, amicalement bien sûr, lors de chaque soirée pour obtenir une place en grande finale. Le poète montréalais David Leduc, alias **Le Grand Slack**, ouvrira la soirée de mai, pour le plus grand plaisir de nos oreilles, alors qu'il nous poétisera une vie de gars cassé et la misère d'Hochelaga. En juin, gros spécial, une délégation venue du Saguenay — trois poètes de cette jeune scène slam qui ne manque pas de mordant — viendra affronter en duel l'équipe sherbrookoise formée pour l'occasion. Gageons que des surprises seront au rendez-vous !

12 mai. Originaire de la région du Granit, **Kyra Shaughnessy** se promène sur les scènes partout au Québec et en Ontario depuis plusieurs années avec ses excellentes compositions folk pleines de grâce et d'engagement. D'abord en anglais, ses créations se font maintenant aussi en français et elle interprète même une chanson en celte sur ce nouvel album, *Passage*, qu'elle lance à Sherbrooke à la Salle le Tremplin. Rendez-vous à 18 h pour découvrir ce quatrième disque d'une auteure-compositrice-interprète immensément talentueuse

5 au 29 mai. Le **OFF Festival des harmonies** revient pour notre plus grand plaisir : 30 concerts extérieurs gratuits, une cinquantaine de repas-spectacles dans dix restaurants et cafés de Sherbrooke, ça ouvre grand la porte à l'été ! Au centre-ville de Sherbrooke, il y aura des spectacles au Café Singing Goat, chez Auguste, au Bistro Kapzak, au Liverpool et chez O Chevreuil, avec entre autres à l'affiche le Trio Jonathan Turgeon, Jesse Ens, le Duo Kehler Williams, Catteneo-Boudreau et une pléthore d'autres groupes. Quant aux spectacles extérieurs, la majorité le long du Lac des nations, on reconnaît plusieurs noms de la région : Twenty-One Twenty, Guillaume Gilbert Quintet, Marianne Verville et Guajira, Le Bal à l'huile, Maya Cashaback, NOEM, Tritone Sub et bien d'autres encore. Jazz, blues, folk, musique du monde, musique celtique, bossa nova, pop, rock, classique et j'en passe, bref il y a vraiment de tout pour tous les goûts. Allez voir la programmation sur le site web du OFF et faites vos choix !

26 au 29 mai. Pour notre grand bonheur, le Festival du texte court de Sherbrooke terminera encore cette année le mois de mai avec une explosion de poésie. Et ça tombe bien, car c'est sous le thème **Éclats** que se tiendra la 11^e édition de ce festival. Le Slam de contes, cette soirée où les conteurs n'ont que 5 minutes pour nous raconter la meilleure courte histoire possible, et les micro-ouverts parsemés dans la programmation reviennent, mais pour le reste, (presque) que du nouveau ! Ainsi, la formation de danse-poésie For Body and Light fera un retour à Sherbrooke, après un premier passage remarqué au Festicourt il y a deux ans. Le programme double, présenté à la Salle le Tremplin, comprendra aussi une création poétique et dansée des Sherbrookoises Alex-Ann Boucher et Élise Legrand. Pour tous les détails, allez faire un petit tour au <festicourt.org> ou sur le site de la Maison des arts de la parole <maisondesartsdelap parole.com>.

Vous avez un spectacle, un vernissage, un évènement artistique à annoncer ?
Écrivez-nous à culturel@entreelibre.info pour tous les détails. C'est gratuit !

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Mai 2016 // Vol. 31 // N° 3 // 192^e parution



BERNARD ADAMUS EN ENTREVUE

Page 1



SOUTENONS ENTRÉE LIBRE !

Page 2



DES TRÉSORS AUX ARCHIVES

Page 4

« LA NUIT N'A PAS DE BOUT, NOUS SOMMES L'AUREORE » ANONYME



BERNARD ADAMUS, *SO WHAT ?*

Claude Dostie

DE PASSAGE POUR SON SPECTACLE AU GRANADA, LE 17 MARS DERNIER, BERNARD ADAMUS A RENCONTRÉ CLAUDE DOSTIE.

Claude Dostie [CD] Tu ne parles pas tant que ça de politique dans tes chansons, après trois albums. Ça ne te parle pas ?

Bernard Adamus [BA] Il y aurait plein de choses à dire là-dessus si j'étais quelqu'un de politiquement impliqué, si j'avais été un gars comme Biz ou si j'avais été comme les gars des Cowboys Fringants, mais non ce n'est pas un sujet qui m'appelle tant que ça. Je ne sais pas pourquoi, mais je ne pense pas que je suis la meilleure personne pour faire ça, peut-être un jour ça va arriver, mais ce serait plutôt par la bande.

[CD] Je cherchais dans tes paroles les références, mais tu parles du Black Bloc dans ton premier album. « Ça prend le Black Bloc pour faire un monde ».

[BA] C'est un peu vrai, pour faire avancer les choses, ça prend toujours un universitaire de gauche assez ferré parce que, c'est plate à dire, mais ce n'est pas la madame de Matane qui travaille dans une usine de crevettes qui va réellement faire avancer son problème de comment gérer famille et travail. Puis ça, ça ne paraît pas, mais oui ça prend un universitaire quelque part qui se dit okay, this is enough. Fait que oui, des fois ça prend un peu de cassure, je pense, pour faire avancer les choses.

[CD] Puis le travail de la police, admettons, la condamnation du matricule 728.

[BA] J'étais bien content, je le connais bien, moi, Simon Pagé, c'est un gars avec qui je joue des fois. Serge Lavoie aussi, je le connais bien. Ils se sont fait pogner par madame matricule 728. Fait que oui, c'est une bonne chose, mais c'est très rare que ça arrive qu'on réussit à condamner un flic. Comme disait je ne sais plus quel journaliste, ce qui est le plus étonnant, c'est que quelqu'un comme elle ait pu travailler aussi longtemps au sein de la police sans que personne ne dise rien et que tout le monde trouve ça normal qu'une raciste homophobe, qui haït grosso modo tout le monde, travaille pour la police. Tant mieux, écoute, je n'ai aucune pitié, façon de parler, envers elle.

[CD] *Sorel Soviet So what*, c'est quoi la référence ?

[BA] En fait, c'était un soir d'Haloween, on faisait un show ce soir-là, je m'étais déguisé en motard, puis je m'étais écrit ça sur le bras. J'avais demandé à mon soundman « Écris Sorel, ça va être drôle », j'ai dit « Écris Soviet, ça va être encore plus drôle », « écris So what, ça va être très drôle », puis en même temps, ça donne un drôle de clin d'œil à l'album de Megadeth, qui s'appelait *So far, So good... So what!* Fait que les métalleux, ils l'ont trouvé plus drôle que les autres. Mais c'est juste ça, puis après ça, ça a fini par faire partie du texte d'une toune, mais c'était pure fantaisie.

[CD] Moi, mon kid de 2 ans et demi, il tripe pas mal sur ta chanson *Le blues à G. G.* Il s'est mis à sacrer à la garderie. Est-ce quelque chose que tu recommanderais, l'écoute de ton disque aux enfants ?

[BA] Ça dépend des parents. Tu sais, les enfants, ils en prennent et ils en laissent. Mais c'est sûr que oui, cette toune-là, elle sacre beaucoup.

Étonnamment, ce n'est pas mes paroles. C'est un collage de textes de Gérald Godin. Je ne sais pas trop pourquoi j'avais fait ça cette toune-là, en fait. C'était comme le syndrome de la page blanche, je pense, à ce moment-là, puis je suis un grand fan de Gérald Godin, puis j'avais ce drôle de riff-là, puis en fait ça, ça remonte à une couple d'années, j'avais rencontré deux gars de l'UQAM dans un bar à Montréal. Eux autres étaient venus me voir, puis là ils m'ont demandé si ça me tentait de chanter du Gérald Godin. J'ai dit de un, je ne connais pas le poète, puis de deux, je n'ai jamais fait ça, puis ils m'ont donné un recueil de Gérald Godin. Je ne l'ai pas touché pendant des mois et des mois, puis à moment donné j'ai lu cette affaire-là, je pense, trois fois en ligne. J'ai bien aimé ça, puis après je suis allé me pogner un recueil, puis j'ai lu beaucoup de ses affaires, puis à moment donné j'ai décidé de faire ce drôle d'exercice-là. Puis c'est un texte, j'aurais quasiment pu l'écrire, façon de parler, cette toune-là. Ça me ressemble quand même beaucoup.

Au début, quand j'avais dit ça à mon réalisateur et à sa blonde, il était comme « ayoye, qu'est-ce que tu vas chanter, ça ne te ressemblera pas, je ne vois pas comment tu peux faire ça ». J'ai dit « attends un peu, donne-moi un break », puis ça a bien fait.

[CD] Mais tu dis que c'est un collage, ça veut dire que ce n'est pas un poème ?

[BA] Non, c'est un montage, j'ai pris ça dans trois quatre poèmes en même temps. Surtout basé sur un qui s'appelle *Méré, Méré*, mais c'est quatre cinq poèmes qu'il y a là-dedans.

[CD] Je voulais te demander, je t'avais vu sur la Wellington cet été pendant le Sherblues. Y a-t-il vraiment un enjeu pour toi de jouer des nouvelles chansons ?

[BA] Bien, de un, les gens décrochent quand ils ne les connaissent pas, surtout quand c'est une grande foule, le monde ils sont moins concentrés, façon de parler. Quand tu fais un show devant des milliers de personnes, ce n'est pas le temps de faire une nouvelle toune, tu sais. Le monde sont là, dehors, ils jasant, ils prennent de la bière, ils frenchent leur blonde, ils écoutent ce qu'ils connaissent déjà. Ils ont rarement le goût de s'accrocher, surtout que moi, mes tonnes ont beaucoup de texte. Puis c'est très basé là-dessus, les chansons sont vraiment guitare-voix, puis tant que ça ce n'est pas fait, moi, je ne la présente pas au band, la toune. Fait que vraiment faire une nouvelle toune, ça n'a pas rapport faire

ça, le monde décroche. J'avais déjà essayé quelques semaines avant, j'avais décidé de casser quatre nouvelles tonnes pendant un spectacle, puis c'est un fiasco. Le monde ne comprenait rien. Le monde ne va pas là pour ça.

[CD] Es-tu pogné avec tes vieilles chansons, des fois, commences-tu après trois albums ?

[BA] Oui, c'est sûr. Puis il y a des tonnes que je me tanne avec le temps, mais je pense que c'est pareil pour tout le monde. J'ai la chance d'avoir un show très, très, très « interactif », fait que le monde il chante beaucoup, fait que je reçois beaucoup d'énergie du monde, fait que ça des fois ça fait passer le motton. Parce que Brun la couleur de l'amour, je l'ai chanté un paquet de fois dans ma vie. La première toune que j'ai écrite dans ma vie c'est Brun. Fait que je commence à l'avoir chantée au-delà de 1000 fois. Mais quand on la part dans un bar, bien tout le monde chante, fait que c'est vivant.

L'entrevue a été filmée par le vidéaste Jean-Benoît Baron et peut se visionner à l'adresse [youtube.com/watch?v=TTkFWoZozq4](https://www.youtube.com/watch?v=TTkFWoZozq4).

QUI FÊTE SES 30 ANS ? ENTRÉE LIBRE !

Quel bon moment pour remettre notre site web au goût du jour et lancer notre toute première campagne de sociofinancement. Pour l'occasion nous vous invitons au 5 à 7 du lancement de la campagne et de la sortie de la parution du mois de mai. Venez nous rejoindre le jeudi 5 mai à 17 h à la Mare au Diable (151, rue King Ouest). Le dévoilement du site web aura lieu le mardi 7 juin à 17 h chez ArtFocus (94, rue King Ouest).

< soutien.entreelibre.info >

À QUOI VA SERVIR LE FINANCEMENT ?

Cette campagne de financement a deux objectifs principaux.

1. Dynamiser la présence d'Entrée Libre sur les plateformes numériques

D'une part, nous procédons à la conception d'un nouveau site web dynamique facilitant les collaborations et la mise en valeur du contenu. Nous sommes également en processus de numérisation de l'ensemble de nos archives afin de rendre facilement accessible à tous trente ans d'histoire.

D'autre part, nous allons acheter du matériel permettant de produire des vidéos haute définition afin de couvrir l'actualité locale.

2. Assurer la poursuite des activités de l'organisation

Ces dernières années, la vague du numérique a frappé de plein fouet le domaine des journaux imprimés. Les répercussions sont tangibles ici à Sherbrooke, avec la disparition du *Voir* et plus récemment de *La Nouvelle*. Devant les intempéries (baisse des revenus publicitaires, augmentation des coûts d'impression et de distribution), Entrée Libre maintient le cap, malgré les défis que cela représente.

Financement

Investissement

Subvention du ministère de la Culture et des Communications	12 775 \$	Production des parutions papiers	13 450 \$
Subvention pour la création d'un site web et l'achat de matériel	6 875 \$	Création du site web	6 000 \$
Publicité et abonnement	2 500 \$	Achat de matériels	1 700 \$
Sociofinancement	5 000 \$	Gestion de l'organisme	6 000 \$
Total	27 150 \$	Total	27 150 \$

À PROPOS D'ENTRÉE LIBRE

Fruit de l'engagement de Sherbrookoises et de Sherbrookoises, le journal propose un traitement alternatif de l'information sur différents enjeux politiques, économiques, sociaux et culturels. Il offre une voix aux gens et aux organisations d'ici oeuvrant pour le bien commun et pour l'amélioration des conditions de vie. Comme en témoignent ses quelque 3 000 articles rédigés par plus de 1 200 collaboratrices et collaborateurs au fil des ans, c'est un vrai projet participatif, par et pour les citoyens d'ici ! Et si son objectif principal est d'informer, le journal a aussi pour finalité d'encourager la participation des citoyennes et des citoyens à la vie communautaire et civique tout en servant de plateforme pour l'expression des opinions et des réflexions des gens ayant peu accès aux tribunes médiatiques.

Actuellement, avec ses huit parutions annuelles imprimées à 9 500 exemplaires, Entrée Libre est le journal communautaire au plus grand tirage en Estrie. Il est distribué dans près de 8 000 foyers du centre-ville sherbrookoises et dans une centaine de commerces et d'institutions de la ville.

Le journal est administré par le collectif Entrée Libre, un groupe ouvert à toutes et à tous se renouvelant constamment depuis 30 ans. Présentement, il est composé de Alexandre Demers, Annie Ouellet, Claude Dostie, Evelyne Papillon, Jean-Benoît Baron, Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé et Sylvain Vigier.

ENTRÉE LIBRE

187, rue Laurier, local 317
Sherbrooke (Québec)
J1H 4Z4

Tél. 819 821-2270
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info

TIRAGE : 9500

Collectif Entrée Libre

Alexandre Demers, Annie Ouellet,
Claude Dostie, Evelyne Papillon,
Jean-Benoît Baron, Jean-Philippe Morin,
Sylvain Bérubé, Sylvain Vigier

Collaboration

Elena Waldispuehl, Fanie Lebrun,
France Croteau, Hamid Temzi,
Justine Rouse-Lamarre, Marianne
Verville, Marie-Danielle Larocque,
Selma Tannouche Bennani, William Morin

Correction et révision

Carl Lajeunesse, Evelyne Papillon,
Jean-Philippe Morin

Mise en page Sylvain Bérubé

Éditeur La Voix Ferrée

Impression Payette & Simms inc.

Graphisme de la maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par
les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,
Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



CONTREPARTIES

Nous avons plusieurs produits et services à proposer aux individus et aux organisations souhaitant nous appuyer.

6 \$ | Les macarons Trois macarons d'oeuvres réalisées par l'artiste sherbrookoises Nan, dont une produite spécialement pour Entrée Libre.

10 \$ | Les aimants Quatre aimants en format carte postale, dont une produite spécialement pour Entrée Libre.

10 \$ | L'horoscope personnalisé Vous aimez lire votre horoscope à chaque parution du journal ? Obtenez en format numérique votre horoscope personnalisé écrit par Evelyne Papillon et d'autres collaborateurs du journal.

20 \$ | Les romans-feuilletons Vous êtes toujours impatient de lire la suite du roman-feuilleton d'Evelyne Papillon ? Procurez-vous le tout premier recueil rassemblant les 24 épisodes des trois séries de notre célèbre auteure !

30 \$ | L'abonnement au journal pour les individus Pour toute personne désirant recevoir les parutions papiers du journal directement à sa porte ! Vous recevrez les huit parutions de l'année 2016-2017.

40 \$ | Le tapis rouge Accros du cinéma ? Allez voir un film en compagnie de notre chroniqueur-cinéma, Jean-Benoît Baron, réalisateur et scénariste. Billet de cinéma et thé ou bière post-projection inclus.

50 \$ | L'oeuvre de Nan Oeuvre de l'artiste sherbrookoises Nan produite spécialement pour supporter Entrée Libre ! Offerte en cadre au format 11" x 17".

50 \$ | L'abonnement au journal pour les organisations Pour toute organisation désirant recevoir les parutions papiers du journal directement à sa porte ! Vous recevrez les huit parutions de l'année 2016-2017.

50 \$ | La PUB carte d'affaire Une publicité format carte d'affaire dans le journal pour une parution ainsi qu'une moyenne publicité sur notre tout nouveau site web pendant une semaine.

50 \$ | Le coin du lecteur-artiste Faites d'une pierre quatre coups ! Recevez trois macarons et quatre aimants de l'artiste sherbrookoises Nan, le recueil des romans-feuilletons d'Evelyne Papillon et l'abonnement annuel (huit parutions) individuel en format papier.

80 \$ | Le coffret de luxe La totale ! Gâtez-vous ! Le coffret comprend trois macarons et quatre aimants de l'artiste sherbrookoises Nan, votre horoscope personnalisé, le recueil des romans-feuilletons d'Evelyne Papillon, l'oeuvre de Nan encadré en format 11" x 17" et l'abonnement papier annuel individuel (8 parutions).

130 \$ | La PUB carte d'affaire plus Une publicité format carte d'affaire dans le journal pour quatre parutions ainsi qu'une moyenne publicité sur notre tout nouveau site web pendant un mois. En bonus, abonnement de votre organisation au journal.

200 \$ | Le reportage Reportage vidéo d'une durée de deux minutes produit par le réalisateur et scénariste Jean-Benoît Baron sur le sujet de votre choix.

200 \$ | La PUB visibilité Une publicité d'un ¼ de page dans le journal pour une parution ainsi qu'une moyenne publicité sur notre tout nouveau site web pendant un mois. En bonus, abonnement de votre organisation au journal.

500 \$ | La PUB visibilité plus Une publicité d'une ½ page dans le journal pour une parution ainsi qu'une publicité principale sur notre tout nouveau site web pendant un mois. En bonus, abonnement de votre organisation au journal.

500 \$ | Le pubreportage Reportage d'une durée de cinq minutes sur votre organisation ou tout autre sujet de votre choix produit par le réalisateur et scénariste Jean-Benoît Baron ainsi qu'un article dans le journal. En bonus, abonnement de votre organisation au journal.

Également, les individus et les organisations contribuant à la campagne recevront une carte de remerciement électronique avec un mot de gratitude du collectif Entrée Libre. Ceux le souhaitant verront leur contribution soulignée sur notre page des contributeurs pour l'année 2016.

Club Macintosh de l'Estrie

Le club vous invite à ses activités de mai-juin 2016.

Réunions mensuelles : 9 mai et 13 juin de 19 h 30 à 22 h. Présentations sur les ordinateurs Macintosh, iPhone et iPad, première visite gratuite

Lundi Mac-Échange : 30 mai de 19 h 30 à 22 h. Ateliers de discussion et de dépannage Mac, iPad, etc.

Le tout se déroule à la bibliothèque Eva-Sénécal (420 Marquette, Sherbrooke), salle 3. Pour info : 819 569-0379, info@cme.qc.ca, <www.cme.qc.ca>.

JEVI Centre de prévention du suicide

JEVI offre la formation gratuite Agir en sentinelle pour la prévention du suicide, d'une durée de 7 heures. Elle s'adresse à toutes les personnes susceptibles d'être en contact avec des personnes

suicidaires et qui désirent être mieux outillées face à la prévention du suicide. Cette formation permet d'apprendre à repérer les personnes en détresse, à vérifier chez ces dernières la présence d'idées suicidaires, à soutenir la personne suicidaire et à la référer aux ressources compétentes du territoire de l'Estrie. Quand : Lundi, 9 mai 2016 de 8 h 30 à 16 h 30. Endroit : À Sherbrooke, endroit à confirmer. Inscription obligatoire au 819 564-7349.

Ville de Sherbrooke et organismes famille

Les organismes de soutien à la famille et la Ville de Sherbrooke sont fiers de vous présenter la Semaine sherbrookoise des familles (SSF), qui se tiendra du 7 au 15 mai 2016. Tout au long de cette semaine, de nombreux partenaires communautaires, culturels et sportifs vous proposent plusieurs activités gratuites et variées sous le thème « Votre

famille, notre priorité ! ». Pour en savoir plus sur ces activités familiales, consultez la programmation compétente au : <sherbrooke.ca/famille>.

Famille Plus

Les Matinées parents à Famille Plus : Tous les jeudis matins de 9 h à 11 h. Halte-garderie gratuite pour les enfants pendant l'activité. Inscription le lundi entre 9 h et 12 h. Au 991, Rue Kingston. Pour info : 819 822-0835.

Halte-garderie Famille Plus t'offre des périodes de halte-garderie. Des éducatrices favorisent le développement de ton enfant âgé entre dix-huit mois et 5 ans en lui offrant un milieu sécuritaire et stimulant.

Les Lundis animés à Famille Plus : Venez vivre de beaux moments avec vos enfants de 5 ans et moins. Tous les lundis de 9 h à 11 h. Jeux, histoires, bricolages, chansons et autres sont à l'horaire. Aucune réservation nécessaire.

EN BREF

La 8^e édition de la **Quinzaine du développement durable** s'est clôturée le 5 avril à l'Université de Sherbrooke en présence de tous les acteurs impliqués au cœur de l'événement. Du 22 mars au 5 avril 2016 se sont déroulées plusieurs activités touchant au développement durable. Notons la présentation Vers des systèmes alimentaires de proximité de monsieur Vincent Galarneau, conseiller Agriculture et Environnement chez Vivre en ville, qui a traité de la pertinence de réparer et implanter des activités et des infrastructures alimentaires dans les milieux urbains. Aussi, une tasse de bambou avec le logo « Campus durable équitable » a été créée afin de souligner la nouvelle désignation obtenue en janvier 2016. Un bazar de vélos a également été organisé dans le cadre de la Journée de la mobilité durable. La Quinzaine du développement durable a été organisée par Campus Durable, un orga-

nisme à but non lucratif qui œuvre en environnement et en développement durable à l'Université de Sherbrooke.

Pour sa 3^e édition, le concours pancanadien **Présents pour les jeunes** a récompensé des projets visant à favoriser l'éveil entrepreneurial chez les jeunes. Les projets de la région se sont distingués parmi près de 1200 soumissions à l'échelle canadienne.

L'école Alfred-DesRochers, avec La course des bolides lecteurs, qui est un projet destiné à promouvoir la lecture principalement auprès des garçons en plus de développer une relation père-fils qui incitera les papas à accompagner leur enfant dans la lecture. Les jeunes accumulent des minutes de lecture, puis ils confectionnent des mini-bolides en LEGO et des autos en carton.

La Grande Table, avec Les petits

entrepreneurs mettent leur tablier, qui offre gratuitement aux enfants de familles à faible revenu un repas du midi complet ainsi qu'une collation. L'organisme souhaite faire vivre à ces enfants une expérience d'entrepreneuriat en les initiant à la préparation de petites collations qu'ils pourront prendre plaisir à revendre dans le cadre d'une journée organisée à cette fin.

La Maison des Jeunes Azimut Nord, avec le Mini-golf du parc Jacques-Cartier, qui est un projet entièrement géré par des adolescents. Accompagnés d'un animateur qui pourra les encadrer et les guider dans leurs décisions, les jeunes auront aussi accès à différentes activités de formation éveillant leur esprit entrepreneurial.

Le 9 mars dernier avait lieu au Centre de foires de Sherbrooke la 25^e édition de **l'encan annuel d'œuvres d'art de la Société Alzheimer de l'Estrie (SAE), Découvrir'Art**. Une fois de plus, l'événement a connu un réel succès, attirant plus de 200 participants et permettant d'amasser un montant record de 55 765 \$, soit plus de 5 000 \$ au-delà de ce qui était espéré. Tous les bénéfices de la soirée permettront à la SAE d'offrir des services directs aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ainsi qu'à leurs proches.

Elena Waldispuehl et Selma Tannouche Bennani

POISSON Le soleil arrive à vous ressusciter de votre hibernation de telle sorte qu'au fur et à mesure que les bourgeons sortent, vous sortez vos tenues d'été même s'il fait seulement 10 degrés et vous rangez vos comprimés rhume et sinus en attendant impatiemment votre *date* Tinder pour un pique-nique au parc Blanchard sous le ciel schizophrène d'avril.

BÉLIER Les astres vous affolent autant que votre procrastination aussi systématique que la corruption au Parti libéral. Toutes les raisons sont bonnes, entre les humeurs de votre coloc aux prises avec des problèmes de pied d'athlète et le prix de l'action de Bombardier, pour ne pas finir ce travail à remettre demain. Entre temps, votre compte Netflix devient votre meilleur ami et vous vous pincez le nez sous les odeurs de putréfaction pédestre.

TAUREAU Une de vos amies revient d'un long voyage et vous casse les oreilles avec ses récits épiques d'une retraite de Vipassana à Varanasi et d'un safari à Jakarta. Pendant ce temps, vous tentez désespérément de finir votre session en étant commandité par le Caffuccino. Au moins, elle est revenue avec la tourista.

GÉMEAUX L'heure du ménage de printemps a sonné. La satisfaction de ranger vos vêtements d'hiver est aussi grande que votre crainte que vos habits d'été ne vous aillent plus. Vous débutez alors une diète de la culpabilité aussi inefficace qu'un déodorant sur un corps sale.

CANCER Au souper dominical, votre belle-mère récemment divorcée vous apprend non sans surprise qu'elle s'est fait refaire la poitrine par son chirurgien plastique, qui est également son nouvel amant. Pour ce faire, elle devra hypothéquer de nouveau la maison familiale qui, comble de malheur, vient d'être démolie par des inondations aussi grosses que ses seins qui n'en font qu'à leur tête en regardant dans tous les sens.

LION Vous avez trouvé l'amour de votre vie à vos cours de yoga entre la position du lotus mettant en valeur votre fessier et la pose du pigeon dévastant votre amour-propre. Il s'appelle « Swami gentil » et cet amour ésotérique vous a ensorcelé tel un gourou de l'Orient en emportant avec lui toutes vos économies et en prenant soin de vous laisser une ITSS entre deux positions du Kamasutra.

VIERGE Votre nouvelle propriétaire a le charisme d'une diarrhée et la souplesse d'une gymnaste roumaine de 200 kilos. Lors de la signature de votre bail, elle vous explique de long en large pendant une heure et demie les 82 règlements du logement allant de l'interdiction de manger des fruits de mer entre 11 h 54 et 20 h 32 et l'obligation de cotiser à un fonds d'indemnité aux victimes de la mouche tsé-tsé. Au moins, il est très bien situé !

BALANCE La météo est adepte des fruits secs, mi-figue et mi-raïsin. Vous passez du manteau d'hiver à votre camisole orange préférée en l'espace d'une journée, et vous suez comme une truie dans les transports en commun. Plus que quelques semaines avant d'exposer vos bourrelets entretenus par la poutine du Snack.

SCORPION Un travail de conscience plus tard, l'amour de votre vie est devenu vegane cet hiver. Finis les barbecues sanglants et la pizza pepperoni en amoureux. Ouvrez les bras au tempé et au tofu, nouvelles bases protéinées de votre alimentation. Ça n'a aucun goût ? Souriez et pensez au burger entre amis qui vous attend vendredi soir.

SAGITTAIRE Avec votre douce moitié, vous prévoyez une retraite dans un chalet situé au milieu de nulle part pour vous évader du stress. En dévalisant la bibliothèque de tous ses documentaires animaliers, vous vous régalez à l'avance d'une semaine casanière remplie de sexe torride entre deux coïts de girafe. Gare à la crevaison, au débordement de la toilette et des visites impromptues d'une colonie de canards carnivores.

CAPRICORNE Vous regardez tous les jours votre boîte aux lettres aussi assidûment qu'un adolescent regardant Bleu nuit pour recevoir enfin votre premier versement de chômage. Il y a moins d'une semaine, vous receviez pourtant une promotion. C'était avant de savoir que votre python et vos tours de magie appris sur YouTube ont rendu votre ancien patron unijambiste.

VERSEAU Vos parents vous reconduisent à la maison après une visite et vous arrêtez comme à votre habitude au Tim Hortons en chemin. Étant à la diète, vous vous contentez d'un simple café alors que devant vous se dessine une scène digne de La Mecque avec une bousculade meurtrière pour le dernier beigne au Nutella. Résultat : 15 morts dans le village de Yamachiche. Il y a des gens plus chiches que d'autres vous vous dites.



LES RICHESSES DE LA BANQ

Fanie Lebrun, en collaboration avec Julie Roy

LE 9 JUIN PROCHAIN SE TIENDRA LA 8^E ÉDITION DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES ARCHIVES POUR RAPPELER L'IMPORTANCE DE CELLES-CI AUPRÈS DES DÉCIDEURS ET DU GRAND PUBLIC.

Souvent perçues comme n'étant accessibles qu'aux initiés, sachez que les archives conservées par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) sont accessibles à la population, et ce, gratuitement.

« Le patrimoine archivistique constitue un témoignage inappréciable sur le développement économique, politique, social et culturel de l'humanité (...) qui prend en compte tous les types d'archives et de supports. Il n'est pas possible de se limiter à un seul type d'archives, toutes méritent qu'on s'y intéresse.¹ »

Une visite à BANQ Sherbrooke

BANQ constitue un puits d'information ouvert à tous, en rendant accessibles ses archives et plusieurs bases de données.

« Les gens sont contents de monter leur arbre généalogique jusqu'à leurs ancêtres venus d'Irlande, par exemple. Cependant, ce qui est intéressant, c'est de mettre de la chair autour des personnages en consultant des archives comme les recensements, les registres d'état civil, les dossiers judiciaires ou de prison », précise Julie Roy, archiviste-coordonnatrice à BANQ Sherbrooke, responsable de l'acquisition, de la préservation et de l'accès de documents rares et précieux.

Être curieux de ce que nos ancêtres ont vécu, c'est aussi comprendre d'où l'on vient. La découverte que notre grand-père fut un peintre-sculpteur peut confirmer notre fibre artistique : « Ah, c'est de là que ça vient ! » Une riche vision partagée par Mme Roy : « certains préfèrent se centrer sur le moment présent mais, il y a certainement un côté émotif à découvrir l'histoire de nos ancêtres, on ne peut pas rester insensible à leur passage, heureux ou malheureux. On peut même trouver des réponses aux légendes familiales ! ».

Vous êtes curieux de votre histoire, mais l'informatique vous rebute ? N'ayez crainte : même les analphabètes numériques trouveront du soutien à leur apprentissage avec un personnel dévoué à rendre les usagers autonomes dans leurs recherches. Le personnel a cette passion à cœur en s'assurant que l'on trouve satisfaction à nos démarches.

Votre curiosité est maintenant piquée et vous vous sentez des fibres de détective ? Alors une visite à BANQ Sherbrooke s'im-

pose !

La tournée de l'exposition Ici / ailleurs

Grâce à son exposition photographique *Ici / ailleurs*, BANQ rend hommage au caractère distinctif de nos régions en 10 expositions présentées simultanément aux quatre coins du Québec. Sous l'angle de diverses thématiques, les expositions permettent de comparer l'« ici » de la ville-hôte à l'« ailleurs » de la ville qui est reçue.

L'expertise des archivistes à sélectionner et documenter les photographies, en puisant dans les fonds d'archives des 10 centres de son réseau, permet aux visiteurs de découvrir les lieux, des gens et les événements qui ont façonné nos territoires.

Actuellement en cours à l'Université de Sherbrooke, l'exposition présente une quarantaine de photos anciennes qui mettent en scène le Sherbrooke d'autrefois qui accueille le Sept-Îles d'autrefois.

On y découvre notamment l'origine des colonnes corinthiennes au coin de la rue King et de Wellington Nord. Construit en 1920, ce bâtiment est à l'origine la Banque canadienne de commerce. Parallèlement, à la même époque, à Sept-Îles, la banque ressemble plutôt... à une cabane de pêcheur !

Donc, Ici / Ailleurs est une exposition sympathique valant le déplacement puisque le résultat frappe : en un clin d'œil, on saisit une situation et on plonge dans le temps ! On réalise que la vie change vite et ne change pas à la fois. Ce sont « autant de récits qui, mis en dialogue les uns avec les autres, constituent un voyage dans le temps et l'occasion de nourrir notre imaginaire collectif² ».

En jetant ce regard sur le passé, on a le goût de remercier les gens qui travaillent à conserver notre patrimoine. Sans quoi, certains resteraient sur leur faim à se demander d'où ça vient ce trait de personnalité ou cette architecture aussi particulière !

Trois rotations sont attendues d'ici la fin de l'exposition en 2017 : Gaspé, Saguenay et Trois-Rivières passeront par Sherbrooke tour à tour.

[1] <ica.org/1562/journee-internationale-des-archives/a-propos-de-la-journee-internationale-des-archives.html>

[2] <blogues.banq.qc.ca/instantanes/2014/06/09/9-juin-journee-internationale-des-archives>

BANQ Sherbrooke

225, rue Frontenac, bureau 401, Sherbrooke.
Pour information : 819 820-3010, poste 6331.

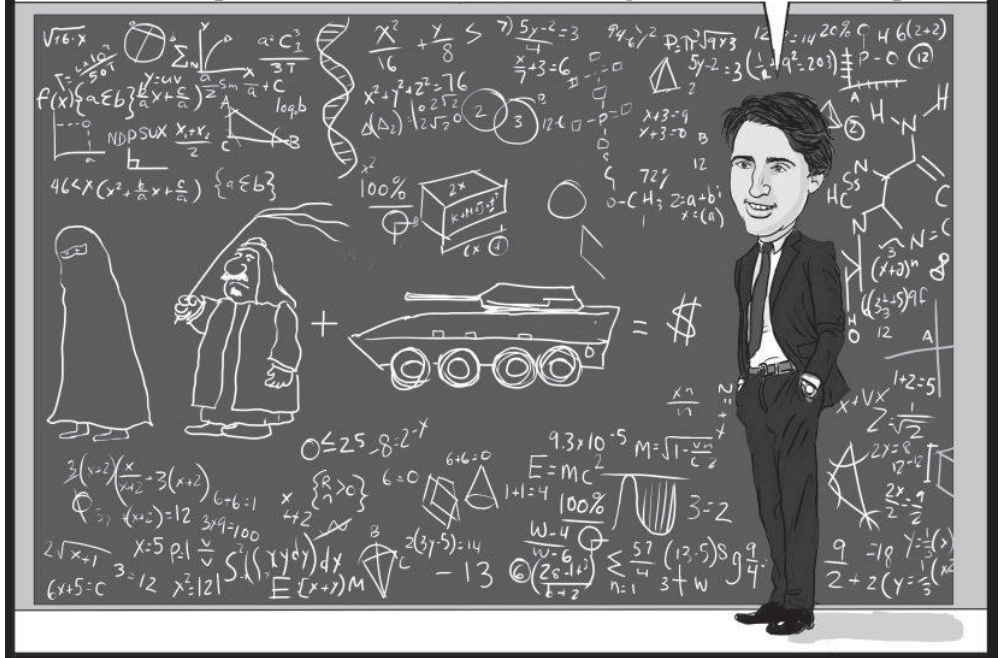
Ici / ailleurs – Des villes en tournée

Du 16 janvier 2016 au 15 mai 2017

Présentée par la Galerie d'art du Centre culturel et disponible à la Bibliothèque Roger-Maltais de l'Université de Sherbrooke.

Trudeau explique la politique quantique

La politique quantique signifie que je peux être simultanément féministe et misogyne. Donc, je peux vendre des armes aux Saoudiens tout en défendant les droits des femmes ! Tu vois ? Le Canada peut être à la fois criminel et juste en même temps.



Caricature : Patrick Burgomaster

SOCIÉTÉ

EN SÉCURITÉ DANS SON QUARTIER

Société d'habitation du Québec, communiqué

BIEN DES PRÉJUGÉS ASSOMBRISSENT L'IMAGE DES LOGEMENTS SOCIAUX. POURTANT, LES INTERVENTIONS PUBLIQUES EN HABITATION JOUENT UN RÔLE IMPORTANT DANS L'AMÉLIORATION DE LA SÉCURITÉ ET LA PRÉVENTION DE LA CRIMINALITÉ.

Tout d'abord, rappelons que le logement répond à un besoin fondamental. C'est pourquoi les personnes qui habitent un logement de qualité et abordable sont généralement mieux disposées à contribuer à la vie économique et sociale de leur communauté. Une étude réalisée pour le compte de la Société d'habitation du Québec (SHQ) abonde d'ailleurs dans ce sens.

Ainsi, il est maintenant prouvé qu'en améliorant le paysage architectural et en favorisant la mixité sociale, la SHQ contribue à la revitalisation de certains quartiers ainsi qu'au mieux-être des collectivités et des individus qui les habitent. On y observe une déconcentration de la pauvreté, un accroissement du développement économique et du taux d'activité de même que des conditions favorables à la prévention du crime.

En effet, en évitant de construire de trop grands ensembles immobiliers au profit d'ensembles d'habitations à échelle humaine, la SHQ n'élimine pas complètement les actes criminels, mais elle dissipe

leur influence en empêchant leur concentration. L'étude réalisée pour le compte de l'organisme spécialisé en habitation a d'ailleurs révélé que les dépenses publiques liées aux problèmes de criminalité sont réduites dans les quartiers revitalisés. Le fait d'offrir un logement de qualité à un prix abordable aux personnes à faible revenu influence favorablement leur capacité à trouver et à conserver un emploi et contribue à créer des conditions propices à l'éducation des enfants.

En favorisant l'épanouissement personnel et social des gens dans leur milieu de vie, les actions de la SHQ facilitent leur réinsertion dans la société ainsi que l'accroissement du sentiment de sécurité dans les espaces publics des villes. Fiers d'habiter un logement de qualité, ces locataires sont portés à respecter leur environnement et à dénoncer les comportements inacceptables. Cet effet d'entraînement se répercute sur le bien-être de toute la collectivité.



AVEZ-VOUS DÉJÀ VU UN BOUCHON DE CIRCULATION CYCLISTE ?

William Fortier

L'EMBOUEILLAGE EST UN FLÉAU URBAIN SOURCE D'UNE POLLUTION ENVIRONNEMENTALE ET AUDITIVE ASSEZ DOMMAGEABLE. IL NE S'AGIT PAS QUE D'UN PROBLÈME DE CONFORT MINEUR, MAIS BIEN D'UNE PROBLÉMATIQUE RÉELLE DONT LA SOURCE EST ÉVIDENTE : IL Y A TROP D'AUTOMOBILES.

En effet, on cherchera, en vain, la cause des embouteillages à peu près n'importe où sauf dans la surabondance de véhicules. L'un dira que c'est à cause des limites de vitesse dysfonctionnelles, l'autre mettra la faute sur la signalisation ou l'étroitesse des rues. On ira même jusqu'à mettre la faute sur le manque de courtoisie... Le problème est pourtant simple, mais il faut le répéter : il y a trop d'automobiles. Ce sont les voitures qui satureront la route, pas le manque de politesse, la rue elle-même, la signalisation ou la limite de vitesse. La solution simple et rationnelle devrait donc être de réduire le nombre d'automobiles sur nos routes.

Plusieurs manières de procéder existent, mais la meilleure serait certainement de favoriser les déplacements actifs. Il ne suffit pas de faire de belles grandes affiches ou des annonces afin de conscientiser les citoyens et les citoyennes. Il faut agir concrètement et pour ce faire, comprendre les détails qui forment le problème qui est posé face à nous. Une brève recherche sur les causes de l'impopularité des déplacements actifs nous apprend que le partage de la route

entre les automobilistes et les autres usagers de la route est un rapport conflictuel. En effet, les automobilistes sont rois, ou plutôt, tyrans.

Pourtant, ce conflit pourrait être réglé si on mettait fin au règne automobile sur nos routes. Actuellement, une lourde législation encadre les déplacements cyclistes et pourtant, très peu d'infrastructures sont bâties pour les aider à se déplacer d'une façon sécuritaire. Cela place les cyclistes devant un choix : agir conformément à la loi ou se déplacer de façon sécuritaire. C'est pourquoi plusieurs cyclistes utilisent, dans leurs déplacements quotidiens, des manœuvres illégales au grand dam des automobilistes pressés.

Mis à part cet important conflit, d'autres causes existent à l'inconfort des cyclistes et des piétons. Les bris et les vols de vélos en sont deux qui pourraient être facilement réglés si la gestion des supports et des abris à vélo était faite d'une façon mieux organisée. Quant à l'inconfort face à la pluie et aux autres intempéries, il s'agit de la cause sur laquelle nous avons le moins de contrôle. Toutefois, avec un peu de bonne

volonté on pourrait minimiser l'impact des problèmes que nous avons énumérés. On pourrait, par exemple, implanter des abris à vélo imperméables et certaines infrastructures qui protégeraient les piétons de la pluie ou des éclaboussures que provoquent les automobilistes mal intentionnés ou distraits. Il serait également envisageable d'augmenter la présence d'arbres. Cela permettrait à la fois de minimiser la pluie ressentie par les usagers de transport actifs, mais en plus, les racines draineraient une quantité d'eau non négligeable à la source de plusieurs flaques d'eau.

En fait, il faut désormais réfléchir sur des infrastructures concrètes qui permettraient de sécuriser les adeptes du transport actif. Il serait impossible ou presque de faire une liste exhaustive de toutes les possibilités puisque celles-ci doivent répondre à des contextes uniques. Il est temps d'affirmer notre puissante créativité afin d'augmenter la sécurité de nos cyclistes, de nos piétons et de nos piétonnes et du même coup, d'en finir avec les problèmes d'embouteillages aussi absurdes que nocifs.

RECU DU DÉVELOPPEMENT DU TRANSPORT EN COMMUN ?

France Croteau, usagère du transport en commun

AUTRE VICTOIRE DE L'AUTO SUR LE TRANSPORT EN COMMUN AU COIN KING-JACQUES-CARTIER.

Démantèlement de l'abribus avec un banc pour un nouvel arrêt poteau/trottoir précédant l'intersection King-Jacques-Cartier. Lieu de transferts idéal pour étudiants et travailleurs déplacé et plus éloigné. Trottoir décalé qui accommodait l'arrêt de l'autobus pour éviter de perturber la circulation des autos vers le centre-ville devenu inutile.

« Augmentation du flux de circulations automobile et piétonne » sont les facteurs évoqués par les responsables de ce changement. La sécurité pour les étudiants voulant transférer vers l'UdeS également mise en cause : « les autobus obstrueraient la circu-

lation automobile », aux dires de fonctionnaires, comme si la quatrième voie, rajoutée il y a quelques années, avait « rempli » cette obstruction, ce qui est discutable comme estimation.

Comme lorsque Chapleau dans Laflaque avait mis en scène M. Couillard parlant, au téléphone avec son ministre de l'Éducation, de la fermeture des écoles et jubilant de penser qu'elles étaient fermées pour de bon comme solution pour régler tous les problèmes, on pourrait se demander qui se réjouit actuellement de l'enlèvement de cet abribus coin King-Jacques-Cartier...

Note : Dans une entrevue radio-phonique à 107,7 FM le 7 avril 2016 avec le directeur du service d'Exploitation de la STS, il a été rapporté que des échanges étaient en cours avec la Cité du Parc pour essayer de reloger l'abribus. Les raisons évoquées en onde par la STS étaient les « courses » des étudiants universitaires vers l'autobus de transfert au détriment de leur sécurité. Cinq autobus (du circuit #16) desservent pourtant les étudiants de 8 h à 8 h 30 (dont deux rajouts).

HYPERSEXUALISATION, ALCOOL ET PRESSION SOCIALE, NON MERCI !

Marie-Danielle Larocque et Justine Rouse-Lamarre, citoyennes

LE VENDREDI 15 AVRIL DERNIER, LE BOSTON BAR A ACCUEILLI L'ÉVÉNEMENT « F*CK TON EX ! ». ET CE N'ÉTAIT PAS LA PREMIÈRE FOIS QU'UN TEL ÉVÉNEMENT S'Y PRODUISAIT. EN EFFET, L'ÉTABLISSEMENT AVAIT ACCUEILLI L'AN DERNIER CE MÊME ÉVÉNEMENT, QUI A ÉTÉ DÉNONCÉ MAINTE fois POUR SON CARACTÈRE SEXISTE ET SON OBJECTIFICATION DES FEMMES.

On pouvait lire sur la description de l'événement que celui-ci s'annonçait comme « une édition totalement bordélique », qu'il consistait en « une nuit réservée aux party animal » et que « toutes les limites [seraient] repoussées ». Est-ce que cela inclut la limite du consentement, déjà brouillée par l'encouragement à la consommation excessive d'alcool ? En poussant les gens à consommer de l'alcool dans un but ultime d'avoir un ou plusieurs rapports sexuels, cet événement banalise non seulement les agressions par intoxication, mais fait également preuve de sexisme en utilisant encore une fois les femmes comme des objets sexuels à consommer à outrance. Outre les multiples références à la pornographie et aux bordels de prostitution sur le site internet de « F*ck ton Ex ! », la connotation sexuelle est aussi très claire dans leur affiche publicitaire.

Par ailleurs, un des promoteurs de l'événement rapportait l'an dernier qu'aucun rapport sexuel non consenti n'était toléré et qu'aucun viol n'avait été rapporté. Considérant que toutes les statistiques démontrent que les femmes ne dénoncent que très rarement les agressions sexuelles ou les viols qu'elles ont vécus, comment le promoteur peut-il affirmer qu'il n'y a jamais eu de rapport non consensuel lors de ses événements ? En plus de participer activement à la culture du viol ambiante, cet événement exerce une pression supplémentaire sur les personnes désirant faire des rencontres sans nécessairement avoir de rapports sexuels.

Qu'entendons-nous par culture du viol ? Le terme fait référence aux mécanismes sociologiques menant une classe de la population à être plus vulnérable aux violences sexuelles. Puisque nous savons que 75 % des agressions à caractère sexuel impliquent une intoxication à l'alcool, il est essentiel de se questionner sur la notion de consentement éclairé, qui semble totalement absente du discours de l'événement. Alors qu'une vaste campagne au sujet du consentement intitulée « Sans

oui, c'est non ! » est instaurée dans les milieux collégiaux et universitaires, les personnes de la même tranche d'âge sont bombardées de messages comme celui de l'événement dénoncé, allant complètement à l'opposé des comportements respectueux et égaux entre les femmes et les hommes.

Comme le soulignait le CALACS lors du même événement l'année dernière, un des problèmes majeurs de ce dernier est l'amalgame persistant entre une nouvelle rencontre et la relation sexuelle qui doit obligatoirement s'en suivre. Les violences envers les femmes ne sont pas seulement physiques ou psychologiques, comme on a tendance à nous faire croire. Ce sont aussi des agressions quotidiennes de diverses envergures, que ce soit dans le langage, dans les représentations publicitaires des femmes, dans la manière dont on questionne leurs choix de vie, leurs apparences, leurs revendications, leurs oppressions, etc. Ce sont aussi les violences économiques, obstétricales, structurelles et on en passe...

N'a-t-on pas une responsabilité citoyenne de refuser la tenue d'un tel événement dans notre ville ? Et, plus largement, n'a-t-on pas une responsabilité collective face aux violences et aux agressions commises régulièrement envers les femmes ? Il est inadmissible qu'un établissement (privé ou public) diffuse des messages sexistes ou violents, même sous le couvert d'un supposé deuxième degré. Il est également inadmissible de continuer à propager des stéréotypes sexistes, où les femmes sont considérées comme des objets sexuels et les hommes comme des consommateurs de cette sexualité. Il faut cesser de promouvoir l'hypersexualisation comme si les relations humaines ne se basaient que sur le sexe et il est impératif que tous et toutes réalisent qu'un consentement ne peut être éclairé et réel lorsqu'une personne est intoxiquée.

L'égalité en 2016 ? Pas à Sherbrooke en tout cas !

L'INDIVIDU POSTMODERNE ET LA LUTTE DES CLASSES

William Fortier

PENSER LA LUTTE DES CLASSES AUJOURD'HUI NE PEUT SE FAIRE SANS L'EXAMEN DES CONSÉQUENCES DE LA POSTMODERNITÉ, C'EST-À-DIRE D'UN MONDE DANS LEQUEL LES GRANDS DISCOURS SCIENTIFIQUES, RELIGIEUX OU POLITIQUES, SUSCITENT LE SCEPTICISME. TOUT D'ABORD PARCE QUE L'UN DE CES MÉTARÉCITS EN PARTICULIER, LE MARXISME, A PRÉCISÉMENT DONNÉ NAISSANCE À L'IDÉE DE LA LUTTE DES CLASSES. IL S'AGISSAIT D'UN CONCEPT ÉMINEMMENT IMPORTANT POUR COMPRENDRE LE MONDE, CERTES, MAIS SURTOUT POUR PRODUIRE UN EFFET PRAGMATIQUE DE TRANSFORMATION SOCIALE.

Parallèlement à la postmodernité, la montée en puissance des revendications autrefois qualifiées de « subalternes » (écologie, féminisme, antiracisme, mouvement LGBT, etc.) a complètement bouleversé la dynamique progressiste. La diversité des luttes permet d'innombrables gains à une certaine époque. Toutefois, il semble aujourd'hui que les mouvements de gauche se trouvent dans une impasse. La lutte prolétarienne, qui servait autrefois de vecteur de changement, est tombée en désuétude et la diversité des causes s'est effilochée à un tel point que ces dernières entrent parfois en contradiction les unes contre les autres.

Partant de ces faits, je propose l'idée d'une mise à jour du concept de lutte des classes afin qu'il puisse retrouver sa fonction rassembleuse dans le contexte de la postmodernité. En conséquence de ce qui a été exposé plus haut, il faut toutefois conclure qu'une telle entreprise doit prendre en compte deux facteurs cruciaux : 1. Le conflit des classes ne peut plus s'inscrire dans un métadiscours collectif, il doit s'ancre dans la réalité individuelle. 2. Le concept de « classe » doit être opérationnel pour tous les opprimés et toutes les opprimées.

La proposition que j'avance consiste en ce qu'au lieu de se référer au cadre traditionnel de lutte entre la bourgeoisie et le prolétariat, il serait plus intéressant de travailler avec de nouvelles notions complémentaires : « prolétarisé » et « prolétarisant ». La définition du premier concept serait la suivante : est prolétarisée toute personne qui est transformée en objet et déterminée par autrui dans un contexte d'aliénation. En ce qui concerne le second terme, il qualifie l'action inverse d'être la personne qui transforme en objet et détermine autrui dans un contexte d'aliénation. La lutte des classes nomme quant à elle l'effort d'émancipation poursuivi par les classes prolétariées afin d'en finir avec leur condition. Or, il y a ici espace pour

une liaison entre les luttes étant donné que les combats entre mouvements, loin de permettre l'émancipation, ne font que perpétuer ou changer le rôle prolétarisant sans pour autant l'éliminer. Par ailleurs, il faut remarquer que cette conception des classes et de leur lutte ne fait pas appel à un grand discours narratif, mais appelle plutôt chacun et chacune à faire le point sur sa situation personnelle. En quoi suis-je prolétarisé et en quoi suis-je prolétarisant ? Voilà les questions qui apparaissent.

Dans cette hypothèse d'une introspection politique accomplie par le sujet, il s'avèrera presque certainement que celui-ci découvrira son état prolétarisé sur plusieurs plans : le sexe, le genre, l'ethnie, la classe sociale, etc. Il s'agit ici de prendre conscience de tout l'avantage que représente concrètement une lutte visant l'émancipation. En revanche, il apparaît évident que sur d'autres terrains le sujet est également prolétarisant. Le corollaire de cette découverte est qu'il faut tâcher de réduire, voire éliminer, cet impact afin de faciliter l'émancipation d'autrui. Même dans une perspective purement égoïste, il est tout de même logique d'agir ainsi. Dans un monde imprévisible, la probabilité de chuter au plus bas et de devenir l'opprimé malmené qui est laissé à son sort constitue une menace latente. C'est là qu'apparaît la nécessité de faire en sorte que la condition humaine soit de moins en moins misérable dans son ensemble.

Pour conclure, la civilisation occidentale est aujourd'hui ancrée dans une phase corrosive pour les grandes idéologies et les individus se retrouvent laissés à eux-mêmes, loin des fables d'autrefois. Pour le meilleur et pour le pire, il faut aujourd'hui composer avec un certain nombre de faits nouveaux. La révision de certains fondements poreux des mouvements progressistes s'impose afin de réactualiser nombre de combats qui, même s'ils ont évolué, restent toujours d'actualité.

DANS LE VENTRE DU MONSTRE

Jean-Benoît Baron

LE FESTIVAL DU CINÉMA DU MONDE DE SHERBROOKE QUI AVAIT LIEU DU 5 AU 10 AVRIL DERNIER A ÉTÉ GRANDIOSE. AVEC PLUS DE 90 FILMS ÉTRANGERS EN PRÉSENTATION, EN PROVENANCE DE 50 PAYS DIFFÉRENTS, EN PLUS DES ACTIVITÉS QUI SE DÉROULAIENT EN DEHORS DES MURS DE LA MAISON DU CINÉMA, ON PEUT DIRE SANS AUCUN DOUTE QUE LES ORGANISATEURS DU FESTIVAL NOUS ONT PROMIS ENCORE UNE FOIS CETTE ANNÉE UNE PROGRAMMATION MONSTRE. POUR MA PART, EN PLUS D'ÊTRE BÉNÉVOLE POUR L'ÉVÉNEMENT, J'ÉTAIS ÉGALEMENT FINALISTE POUR LE PRIX DU CERCLE D'OR DU MEILLEUR COURT MÉTRAGE DE LA RÉGION ESTRIENNE. JE PEUX DONC DIRE QUE J'AI VÉCU LE FESTIVAL DANS LE VENTRE DU MONSTRE.

Évidemment, je n'ai pas vu tout ce qui a été présenté au festival ; après tout, qui le peut, vu l'énorme sélection possible ? Néanmoins, en plus du film d'ouverture du festival, *La tête haute*, et le film de clôture, *Les héritiers*, j'ai eu la chance d'assister à quelques-uns des autres longs-métrages présentés, dont *El comienzo del tiempo*, une fiction mexicaine racontant l'histoire d'un couple de personnes âgées se voyant coupés de leur pension de retraite, pour une durée indéfinie.

J'ai également vu un autre film en provenance du Mexique, *La danza del hipocampo*, un documentaire proposant une réflexion sur la mémoire et son fonctionnement, puis un autre documentaire, canadien cette fois, intitulé *Les 18 fugitives*, portant sur un conflit israélo-palestinien concernant des vaches clandestines. Ce dernier s'est d'ailleurs valu le prix du cercle d'or du meilleur documentaire. Le film *Come to my voice* s'est vu remettre une mention d'honneur, tandis que le prix Coup de cœur du public Radio-Canada a été remis au film *The second mother*. Finalement, le prix cercle d'or du meilleur long métrage de fiction a été décerné à *Trois fenêtres et une pendaison* et c'est Fabio Dorea, avec son film *Estrela d'Alma*, qui est reparti avec le prix du cercle d'or du meilleur court métrage de la région estrienne.

Un festival comme celui-là ne pourrait exister sans l'équipe des organisateurs qui travaille sans relâche pour nous concocter un menu des plus diversifiés. Je ne pourrais passer sous le radar monsieur Patricio Henriquez, président du jury, Claude Belleau, président du conseil d'administration du festival, Denis Hurtubise, président de La Maison du cinéma, qui nous ouvre généreusement ses portes et finalement, madame Malika Bajjaje, directrice générale du Festival du cinéma du monde et également du Festival des traditions du monde.

Comme dans tout festival, il est également important de mentionner l'apport des bénévoles présents sur le terrain. J'ai eu la chance d'en rencontrer pendant le festival. Je pense entre autres à Julie Marleau, animatrice-bénévole, qui est présente depuis le début de l'existence du Festival du cinéma du monde de Sherbrooke.

Je lui ai demandé de nous parler de son expérience personnelle, vécue au Festival, voici ce qu'elle avait à nous dire. « Le Festival Cinéma du monde de Sherbrooke, c'est un lieu de rencontre, une communauté. Les organisateurs ont vraiment à cœur d'ajouter un petit plus à " l'expérience cinéma ". C'est un privilège de pouvoir participer à cet événement en tant que bénévole. J'ai eu le plaisir de présenter 9 films et de discuter avec les cinéphiles avant et après les projections. J'ai ainsi voyagé dans 8 pays, du Canada à l'Iran. J'ai découvert certaines régions qui m'étaient presque inconnues comme le Kurdistan turc dans *Come to my voice*. Plusieurs films faisaient réfléchir sur l'actualité. On ne pouvait pas s'empêcher de penser à la question de la liberté d'expression en visionnant les films *La vie des autres* et *Taxi Téhéran*. D'autres films étaient plutôt bouleversants de simplicité comme *45 years* et *El comienzo del tiempo*. Tous des films d'exception ! Le spectacle Orage éclectique (ciné-expérience au théâtre Granada), est l'un de mes coups de cœur du festival, difficile à décrire, un moment unique ! »

Avec plus de 7 000 cinéphiles qui sont venus assister à l'événement cette année, parions que le Festival du cinéma du monde de Sherbrooke sera encore présent pendant longtemps. C'est un événement délicieux, talentueux, que dis-je... monstrueux !

LA TABLE RONDE DES

 DE L'ESTRIE

187, rue Laurier, local 313
 Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
 Téléphone : 819 566-2727
 courriel : trovepe@aide-internet.org

LE MOUVEMENT POPULAIRE

DES RESSOURCES À DÉCOUVRIR • DES ALTERNATIVES À OFFRIR • UNE FORCE EN DEVENIR


 S h e r b r o o k e

Corporation de développement
 communautaire de Sherbrooke
 1255, rue Daniel, local 207
 Sherbrooke (Québec) J1J 5X3
 Téléphone : 819 821-5807
 Télécopieur : 819 822-6016
 courriel : admin@cdcsherbrooke.ca

Visitez notre site web et notre page Facebook
www.cdsherbrooke.ca

Les bonnes intentions UN COLLAGE POUR SE COLLER

Evelyne Papillon

J'AI CROISÉ MARTIN EN ALLANT AU DÉPANNEUR. IL M'A DIT QU'IL AIMERAIT BIEN ME VOIR EN DEHORS DU TRAVAIL SI ÇA ME DISAIT AUSSI. IL A ÉCRIT SON NUMÉRO DE TÉLÉPHONE SUR MA FACTURE DE SLOCHE. J'AI AIMÉ SON APPROCHE, TOUTE SIMPLE. QUAND JE L'AI APPELÉ, IL M'A DEMANDÉ SI JE SOUHAITAIS ALLER QUELQUE PART AVEC LUI. C'EST BIEN PARCE QU'EN N'ÉTANT NI CHEZ LUI, NI CHEZ MOI, C'EST MOINS INTIME ET GÉNANT.

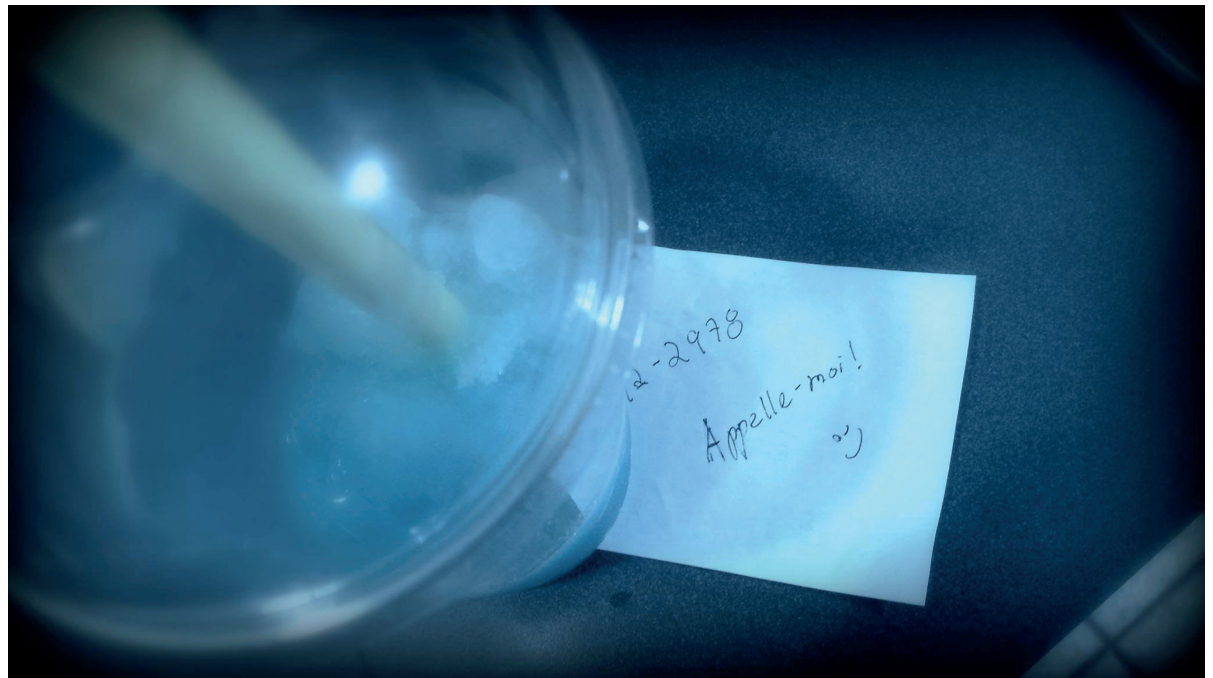
Il a un authentique bazou avec des dés en minou pour le gag. Je m'y suis tout de suite sentie bien. On a roulé jusqu'à la Maison des arts et de la culture de Brompton. Je me suis dit que je saurais très vite s'il s'intéressait aux arts autant que moi.

On regarde des photos de ruines à Detroit. C'est impressionnant. Il me fait remarquer comment on peut tirer de la beauté de choses apparemment laides. J'aime le voir s'attarder devant des œuvres, comme méditatif. J'essaie de me concentrer sur les photos, mais je l'observe lui, d'abord. On discute peu mais bien, il a de la profondeur. Je découvre une autre facette du gars rieur qu'il est habituellement. En sortant, je n'ai pas envie que la journée s'arrête. Je lui demande s'il aurait le goût de venir chez moi pour partager un thé.

Martin est partant. « Par où on

va ? » J'en oublie de lui donner le chemin, vraiment, je dois calmer mon sexe et relaxer mes hormones. Je le guide sur ma petite rue. On débarque et je commence à avoir le cœur qui débat : plein de choses hétéroclites traînent. Mais ce n'est pas pour ça que je m'inquiète vraiment, c'est plus parce que je ne sais pas comment les choses pourraient tourner. Je me sens bien avec lui, alors c'est une belle nervosité. Juste un peu peur du rejet.

Il enlève sagement ses souliers en entrant. « Je m'excuse d'avance pour l'odeur », déconne-t-il. « J'ai juste deux sortes de thé, laquelle tu préfères ? » Il pointe ma préférée. Je me lance avec une question générale : « Alors ça fait combien de temps que tu travailles au dépanneur ? » « Est-ce que c'est vraiment important ? Je le sais que ça ne fait pas winner, mais j'ai une vie



en dehors de ça, c'est juste pour payer les comptes. Et ce n'est pas toujours plate, tu sais, je me suis quand même attaché à certains clients. » « T'as raison, on se serait peut-être jamais rencontré si tu ne travaillais pas là. », dis-je, gênée.

Martin s'intéresse à mon fouillis de retailles de revues. J'ai décidé de faire plus de place aux arts. « Tu fais des collages ? Cool ! » C'est un vieux calendrier de chats sur lequel je colle des yeux et bouches humaines. Je ris un peu des calendriers sexy avec ça. Martin me frôle en pigeant une image de bouche. J'ai un frisson. « Alors, pas trop déçue de ta journée ? », me demande-t-il.

— J'en ai eu des bien pires, dis-je avec un petit sourire.

— Mais attends, est-ce que tu dis

ça parce que tu t'en vas bientôt ?

— Je ne veux pas prendre trop de ton précieux temps de colleuse. C'est à toi de voir., répond-il.

— Toi, est-ce qu'on peut te coller ou c'est interdit ?, me lance-t-il.

Devant ma surprise, il se ravise.

— Excuse-moi, je suis con. On était bien et j'ai gâché le moment.

— T'en fais pas. Ça fait un an qu'il ne s'est rien passé, je suis un peu rouillée.

Est-ce qu'il est aussi vite en affaires avec les autres filles ? En même temps, je sais que ça ne veut rien dire. Et puis s'il n'est pas sérieux, tant pis. « Je vois bien que tu n'es pas sûre. On peut tout arrêter ici. La dernière chose que je souhaite c'est de te mettre mal à l'aise. » Je m'approche de lui et

lui dit : « Est-ce que tu me serrais dans tes bras, simplement. » Il s'exécute.

Je suis bien. Je resterais là quelques éternités, mais il se relève doucement au bout de deux minutes. « On va se revoir, tu crois ? », demande-t-il, soucieux. « Bien, il faudra sûrement que j'achète des croustilles sel et vinaigre au dépanneur bientôt... Je te niaise, c'est sûr que je vais t'appeler, voyons. »

Tu n'es pas encore parti et je m'ennuie déjà de toi. Si j'étais au secondaire, je composerais un acrostiche sur-le-champ avec ton prénom et je parlerais de toi pendant une heure avec ma meilleure amie. Mais je vais juste faire mon sourire niais en secret.

ÉCOLOGIE

VERS UNE PROTECTION ACCRUE DU CARIBOU FORESTIER

Hamid Temzi

MÊME SI, EN FÉVRIER 2015, AU PIRE MOMENT DE LA CRISE DE L'INDUSTRIE FORESTIÈRE, LE PREMIER MINISTRE PHILIPPE COUILLARD AFFIRMAIT QU'IL N'AVAIT PAS L'INTENTION DE SACRIFIER UN SEUL EMPLOI POUR LA PROTECTION DU CARIBOU FORESTIER, SON GOUVERNEMENT A ENFIN DÉCIDÉ D'ENGAGER UN PLAN D'ACTION POUR MIEUX LE PROTÉGER, ET CE À TRAVERS UNE SÉRIE DE MESURES.

Connu comme étant une espèce fragile, le caribou forestier continue d'être menacé dans son habitat et, par conséquent, dans son existence même. Le ministre des Forêts estime qu'il en reste entre 6 500 et 8 000 à travers le territoire du Québec. Il compte donc, à travers son plan de rétablissement, augmenter la population à 11 000 têtes, en préservant les vieilles forêts et en instaurant deux aires protégées, dans la région de la rivière

Broadback et dans celle des montagnes Blanches. Il faut savoir que ces forêts exploitées (coupées) ont besoin de 150 à 200 ans pour mûrir, qu'elles sont réputées appartenir à un écosystème précaire et qu'elles constituent le gîte favorable pour ce cervidé, principalement au sud de la limite nordique.

Dans l'immédiat, le ministère de l'Environnement a décidé de protéger les zones de coupe actuellement en consultation, en

précisant que présentement un peu plus de 3 000 km carrés sont déjà préservés et qu'il compte accroître cette superficie, mais qu'il estime qu'il est encore trop tôt pour avancer un chiffre précis. Il a aussi jugé bon de suivre les recommandations du rapport scientifique établi et remis en 2014 par le conseil scientifique.

En revanche, il est entendu que toutes ces actions, une fois mises en branle, n'empêcheront pas Québec de continuer à bûcher dans les zones forestières sensibles se trouvant sous la limite nordique, mais cette fois en les protégeant mieux. Dans le chapitre complémentaire de ce plan, l'État réalisera un projet pilote de démantèlement des chemins forestiers empruntés par les

prédateurs du caribou. Quant au gouvernement, pour assurer de nouvelles sources d'approvisionnement en bois, il projette lors

d'une deuxième étape de réaliser un diagnostic précis. Il était temps !

PROCHAINE PARUTION

Notre prochain numéro portera sur l'indépendance. Quel sens accorder à ce projet en 2016 ? Quelles en sont les conditions gagnantes ? Est-ce un rêve ou un projet réalisable et souhaitable ? Les autres sujets sont aussi les bienvenus ainsi que les dessins, photos ou autre participation.

Date de tombée : 24 mai 2016.